



HAL
open science

**Recension de : Cesare Cuttica, Anti-Democracy in
England, 1570-1642, Oxford, Oxford University Press,
2022**

Luc Foisneau

► **To cite this version:**

Luc Foisneau. Recension de : Cesare Cuttica, Anti-Democracy in England, 1570-1642, Oxford, Oxford University Press, 2022. Archives de Philosophie, 2023, pp.182-185. hal-04354485

HAL Id: hal-04354485

<https://hal.science/hal-04354485>

Submitted on 19 Dec 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Référence :

Luc Foisneau, « Compte-rendu de : Cesare Cuttica, *Anti-Democracy in England, 1570-1642*, Oxford, Oxford University Press, 2022 », in « Bulletin de philosophie anglaise II », *Archives de philosophie*, t. 86, 2023-2, p. 182-185.

1.1. Cesare Cuttica, *Anti-Democracy in England, 1570-1642*, Oxford, Oxford University Press, 2022.

[182] En choisissant d'aborder la question de la démocratie en Angleterre à partir du thème de l'anti-démocratie, Cesare Cuttica ne répond pas seulement aux inquiétudes du temps présent, même s'il reconnaît volontiers, dès les premières pages du livre, que la haine de la démocratie qui nous entoure ne le laisse pas indifférent (p. v). En tant qu'historien intellectuel, son choix thématique est guidé par une raison historiographique : s'il souhaite étudier l'anti-démocratie plutôt que la démocratie, c'est que la période qui va du règne d'Élisabeth 1^{ère} au règne de Charles 1^{er} fit de la première un thème majeur et un « épouvantail » (p. 33), sans que personne ne prît le parti de la seconde. Aussi l'apport majeur de ce livre est-il de montrer que, dans l'Angleterre prémoderne, jusqu'à l'exécution de Charles 1^{er} en 1649, personne ne se revendiquait de la démocratie, dans l'*establishment* politique et religieux, cela va sans dire, mais pas davantage dans les groupes populaires ou sectaires, ce qui est plus étonnant. À l'instar de ce que Lucien Febvre a pu établir à propos de l'incroyance au XVI^e siècle, qu'elle n'existait que sous la forme de sa critique¹, Cesare Cuttica entend montrer que la présence d'un large front anti-démocratique en Angleterre entre 1570 et 1642 ne suffit pas à prouver l'existence de [183] forces politiques démocratiques agissantes, mais seulement une détestation universelle de la démocratie. Sans doute cette forme politique renvoie-elle à des modèles bien connus et parfaitement identifiés par les contemporains : à la démocratie athénienne, en premier lieu, que caractérise la procédure du tirage au sort, les élections étant considérées comme des procédures aristocratiques, mais aussi, plus près de la période étudiée, aux fonctionnements démocratiques des Cantons helvétiques et des Provinces-Unies. Ces trois exemples historiques, qui ne composent pas un unique modèle, sont autant de cibles de ce que l'auteur nomme le « paradigme anti-démocratique », qu'il entend décrire non pas à partir des textes devenus plus tard canoniques mais à partir de ce qui se disait effectivement de la démocratie dans l'arène politique de la période étudiée (p. 32). Sa méthode repose ainsi sur l'idée qu'il convient de partir des idées circulant effectivement dans l'opinion publique en réaction aux événements, idées formulées par des figures de *minores* aujourd'hui oubliées.

Deux éléments plus spécifiques permettent de caractériser la méthode du livre : le premier est une attention accrue à ce que les politiques et les discours religieux du temps disaient de ce front anti-démocratique ; le second est une volonté de se distinguer de l'historiographie qui privilégie les thèmes républicains.

Concernant le premier élément, s'il importe d'étudier les représentations associées à la démocratie, il convient aussi de repérer ces images et ces discours dans le registre religieux, parfois négligé par les historiens des idées politiques ; c'est un point fort du livre que de faire apparaître la dimension fortement anti-démocratique des polémiques religieuses entre des groupes que l'on considère souvent, soit comme opposés sur cette question, soit comme indifférents à la politique. Quant au républicanisme, il est présenté comme un objet d'étude complémentaire de la démocratie, mais une lecture attentive fait aussi apparaître, sous la plume

¹ L. Febvre, *Le problème de l'incroyance au XVI^e siècle. La religion de Rabelais*, Paris, Albin Michel, 1942.

de Cesare Cuttica, une dimension critique que la notion de complémentarité tendrait à estomper : « Cependant, tandis que la littérature sur [le républicanisme] est souvent accusée d'avoir inventé un objet qui n'existait pas (vraiment encore) à l'époque, notre recherche fait apparaître à quel point la démocratie constituait un défi omniprésent à différents niveaux de la vie politique anglaise. » (p. 33.)

Dans les deux cas, que ce soit pour l'insuffisante prise en compte des opinions religieuses ou pour la surévaluation de l'importance du discours républicain, l'auteur entend corriger deux insuffisances du paradigme historiographique de l'École de Cambridge dans lequel sa recherche s'inscrit. La thèse, qu'il soutient avec brio et une érudition qui force le respect, n'en demeure pas moins paradoxale : les preuves historiques qu'il fournit à ses lecteurs tendent toutes à prouver que la virulence et l'omniprésence des arguments anti-démocratiques ne correspondraient à aucune défense positive de la démocratie avant la mort du roi Charles 1^{er} en 1649. On aurait pu s'attendre à ce que des prémisses démocratiques préparent le moment démocratique de la Révolution anglaise, mais l'apport du livre est de nous prouver qu'il n'en est rien. L'étude progresse selon deux axes, l'un chronologique, l'autre thématique. Les chapitres 1 et 6 sont conçus de manière chronologique, l'auteur y étudiant respectivement deux moments-clés du paradigme anti-démocratique, l'un sous Élisabeth 1^{ère} entre 1570 et 1590, et l'autre sous Charles 1^{er} entre la fin des années 1630 et le début des années 1640 ; les chapitres centraux s'efforcent quant à eux d'identifier, sous une forme plus thématique, les « alliés intérieurs de la démocratie » (chap. 2), ses « alliés extérieurs » (chap. 3), ses « modèles étrangers » (chap. 4) et ses « appuis nationaux » (chap. 5).

Dans le registre des thèmes, l'ouvrage fait une place aux doctrines, aux pratiques et aux personnes que les anti-démocrates anglais considéraient comme représentatifs de la démocratie, soit en Angleterre, soit à l'étranger. On peut citer à titre d'exemples [184] les accusations portées contre les jésuites accusés d'avoir suscité les attentats de Jacques Clément contre Henri III ou de François Ravailac contre Henri IV (p. 79-86), les illusions suscitées par une rhétorique populaire pouvant rendre le peuple irascible (p. 86-97), et la critique de l'ostracisme comme une pratique de citoyens jaloux uniquement désireux de se débarrasser de leurs rivaux (p. 140-147). Parmi les anti-modèles à ne pas suivre, on peut citer l'anabaptisme allemand dont le rejet est analysé comme une stratégie de mise en accusation des presbytériens anglais (p. 164-174). Lorsque, dans sa *Conspiracie, for pretended reformation : viz. presbyteriall discipline* (1592), R. Cosin s'en prend aux anabaptistes allemands, c'est pour mieux toucher ses ennemis de l'intérieur, les Presbytériens, qui n'avaient pourtant pas du tout les mêmes objectifs religieux et politiques. Le modèle égalitariste des anabaptistes était critiqué pour pointer les travers d'une plus grande participation, ou, selon l'expression utilisée, d'une plus grande parité (*parity*), au sein de l'Église. Mais, là encore, ce ne sont pas les idéaux démocratiques des presbytériens, inexistantes, qui sont en jeu, mais leurs propositions en matière d'organisation ecclésiale. Cette stratégie, qui se met en place dans la première période étudiée (entre 1570 et 1590) apparaît dans la polémique entre Whitgift et Cartwright, le premier s'ingéniant à montrer que le second faisait un usage séditieux de la religion pour « rallier la fraction de la population la plus vulnérable et la plus ignorante à un programme démocratique » (p. 45). Pour autant, on ne trouve rien de tel dans les discours de Cartwright. Cesare Cuttica multiplie les preuves attestant que, si les polémiques théologiques prenaient souvent la forme d'un procès en démocratie, ces accusations étaient sans fondement car personne ne se revendiquait de la démocratie. De fait, l'idée que l'on peut reconnaître dès cette vie qui sera élu et qui sera damné n'est pas une idée particulièrement égalitaire.

L'un des intérêts de ce livre est de nous faire comprendre à quel point la détestation de la démocratie était partagée pendant la première période de la modernité, et ce degré de détestation permet aussi de comprendre que le mot « démocratie » soit longtemps demeuré un mot infamant (p. 72). Un autre aspect de la haine de la démocratie se traduit par une peur que

l'Angleterre ne soit contaminée par des pratiques politiques venues de l'étranger : les formes les plus radicales du puritanisme se trouvèrent ainsi associées, sous la plume de Sutcliffe notamment, avec des congrégations étrangères présentes à Londres, notamment des congrégations françaises ou hollandaises (p. 62). De fait, les désordres redoutés avaient une origine étrangère : Bancroft considérait Théodore de Bèze, le réformateur genevois, comme « responsable d'avoir imposé une forme de démocratie populaire dans le gouvernement ecclésiastique » (p. 72), une démocratie qui ne regardait pas du côté de la république romaine, mais du côté de la démocratie athénienne. Comme l'enquête se termine en 1642, on peut se demander si la période de sept ans avant l'exécution de Charles 1^{er} ne pourrait pas être considérée comme un moment de basculement, qui permettrait de passer d'un front anti-démocratique à un début de revendication de la démocratie comme mode de gouvernement. Aux historiens qui veulent voir dans ces années, et dans le mouvement des Niveleurs notamment, un premier moment démocratique dans l'histoire politique anglaise, Cesare Cuttica soutient que la peur de la démocratie demeurait la plus forte, identifiée qu'elle était à un régime de terreur exercée par la foule. La démocratie entra en scène en Angleterre par le biais de son identification avec la pratique parlementaire au fur et à mesure que les *commons* purent être identifiés comme le lieu d'expression du peuple. La démocratie directe demeura, pour sa part, un repoussoir ou un épouvantail. L'un des apports d'*Anti-democracy in England* est de mieux comprendre la difficulté qu'il peut y avoir à défendre la thèse d'un Hobbes proto-démocrate. Si le front anti-démocratique est aussi unanime que le décrit l'ouvrage, il n'y a pas lieu de considérer que Hobbes aurait pu faire exception en s'appuyant sur [185] des arguments en faveur d'une démocratie radicale. Le jugement de l'auteur est tranché : « En dépit de son originalité, les positions anti-démocratiques de Hobbes étaient dans la ligne des attitudes qui prirent naissance lors des disputes ecclésiastiques de la première période élisabéthaine. » (p. 228.) Il observe ainsi une continuité remarquable entre les arguments d'un Whitgift et ceux d'un Hobbes qu'une soixantaine d'années séparent pourtant, et une proximité très grande entre les arguments de Hobbes contre la rhétorique démocratique des assemblées et les arguments de Dudley Digges, dans *An answer to a printed book*, paru à Oxford en 1642. Ainsi, la situation de Hobbes, dans ce premier XVII^e siècle anglais, n'est pas très différente de la situation de Rabelais dans le *Problème de l'incroyance au XVI^e siècle*, celle d'un esprit supérieur et original, certes, mais d'un esprit en rien supérieur à son temps.

Luc Foisneau